

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.637 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - DIMANCHE 4 MARS 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 4 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 4 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 7 fr. 27 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

La vie parisienne. — La carte de sucre. — Eclipses de beurre. — Le macaroni. — Le pain rassis. — Les grands magasins. — Où l'on se chauffe. — M. Brousse. — Les films.

La vie s'organise pour une période nouvelle pour le pain et le viande ; par exemple, elles n'étaient pas en si beau papier !... Celles-ci sont réellement luxueuses ; c'est de la vraie carte, ferme, souple, presque incassable et ce n'est qu'un papier pour ainsi dire préliminaire qu'on ne garde dans les mains qu'une journée tout au plus, tandis que la carte définitive est seule exigée une fois et coûteuse puisqu'elle doit être imprimée à chaque livraison.

Au reste, la répartition est très large, cinq cuillères à café de sucre en poudre pour chaque personne et par jour, c'est beaucoup.

Il faut de dire que nombre de femmes, dans la crainte de manquer, ont acheté l'étoffe tout ce qu'elles ont pu ; il y a des maisons dans lesquelles il y a de quoi subir, sans en souffrir, un siège d'au moins six mois ; et ces petits accapareurs continueront à acheter comme s'ils n'avaient rien en réserve à voir de mal.

Et maintenant, enregistrons au passage les menus phénomènes de l'achat et de la vente.

On taxe le beurre ; ma crémière qui, hier au soir, en avait de grosses motes, me déclare ce matin qu'elle n'en a plus ! Tous les marchands du quartier disent de même.

Expliquez cela ; en fait, ce n'est pas explicable. Mais, pour ne rien perdre, les marchands font du beurre salé, comme cela, tout s'arrange et ils ont protesté.

Actuellement, ce sont les nouilles qui se débrotent ; quant au macaroni, il n'y a que ce qui est assez macaronique ; seulement, cette fois, au lieu de filer avec ses échelles de fromage, il s'est avisé de disparaître. Le reversons-nous ? Qui le sait !

La pomme tapée sert pour les compotes et aussi fabriqué séché, venant, dit-on du Japon ; mais, si nous le payions 30 centimes les années précédentes avant la guerre — nous le payions deux francs cinquante, ce qui n'est pas du tout la même chose ; la ménagère soupire en allongeant un peu le jus et les tartines sont peu chargées.

Peu de pain mince et long ; voici le pain du ménage, rassis et compact, agréable au goût d'aillieurs et meilleur pour l'estomac. Moins de gâteau, ne le regrettons pas.

Par contre, nombre de grands magasins ont établi aux étages supérieurs de véritables restaurants.

Dans l'origine, ce furent des endroits anti-corrects, où seules les dames étaient reçues, pour le thé, le chocolat et autres menus gâteaux ; actuellement, les hommes sont admis — l'amour du poilu a fait tout accepter — et l'on mange confortablement.

Il y a bien quelques petites choses à dire, nous ne les dirons pas. En somme, des gens mangent là pour fort peu d'argent, se chauffent confortablement, économisent chez eux le feu et la nourriture, ce qui n'est pas à dédaigner ; en outre, ils lisent les journaux et font leur correspondance tout à l'aise.

Les musées, d'ailleurs, ne sont plus chauffés ; on sait combien ils abritent de pauvres honteux qui venaient y chercher un peu de la chaleur dont ils sont privés chez eux. Chez eux ? Bon pour ceux qui ont un domicile.

Bref, la vie a perdu beaucoup des agréments qu'elle offrait jadis. Restent les salles du Palais de Justice, dans les Chambres où l'on juge ; encore n'y fait-il pas aussi chaud qu'on pourrait le désirer.

Cependant, Paris a eu des journées printanières. Nous avons vu des gens assis au soleil, au Jardin du Luxembourg dans ce joli cadran dénommé la petite Provence ; les oiseaux y réunissent en foule et ils mangent, les pauvres, en attendant que la carte de pain fasse plus légère leur provende.

Car, elle s'annonce, la carte de pain, aussi bien que la carte de viande ; en réfléchissant, on se demande pourquoi elle vient si tard, pourquoi on a pu gaspiller à plaisir.

Mais voici que M. Brousse a mis la main

945^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main sur les tranchées allemandes près de Moulin-Touvent, à l'est de la cote 304, en forêt d'Apremont, et ont ramené des prisonniers et du matériel.

La stratégie est une action, non pas un jeu d'échecs.
Ma devise est : « Toujours en avant avec Dieu dans cette époque de fer ».

Le Kaiser est malade

Amsterdam, 3 Mars.
Suivant des rapports reçus de Berlin, le kaiser souffre d'un sérieux refroidissement et doit garder la chambre, il continue toutefois à recevoir les ministres et à communiquer avec le maréchal Hindenburg.

Bien que son état ne soit pas considéré comme inquiétant les médecins insistent pour que les plus grandes précautions soient prises.

L'ALLEMAGNE a déchaîné la Guerre

Paris, 3 Mars.
L'envoyé spécial du Petit Parisien en Suisse a eu une conversation avec l'auteur anonyme de « J'accuse », qui lui a répondu que le gouvernement est responsable de la guerre, il lui a déclaré : Je suivrai les reptiles du gouvernement jusque dans leurs derniers repaires, je ferai justice de tous les mensonges et de la dénonciation, dont on a voulu voler la vérité.

La question des responsabilités, quant aux origines de la guerre, est capitale ; elle domine toutes les autres, on le sait, en Allemagne, et c'est pourquoi on tente de l'obscurcir. Rien n'y fera. La vérité est claire et restera claire. Le gouvernement allemand est entièrement responsable de la guerre, il faut qu'il porte sa responsabilité comme un croix et le calvaire sera long. Pour un tel crime, il n'y aura jamais de pardon.

A l'heure actuelle, ce sont ceux qui réclament la paix sur tous les modes et sur tous les tons, s'en vont répétant que l'Allemagne a été attaquée, qu'elle méritait une guerre de défense ; c'est faux.

L'Allemagne, conduite par des chefs indignes, a prémédité la guerre, l'Allemagne a attaqué, après avoir intrigué, calculé, préparé, et elle n'a pas de débouchés de cela, aucune argutie ne fera jamais douter de cette vérité primordiale.

L'auteur de « J'accuse » continue :
Le Social-Démocrate est esclave du mensonge. Nous ne pouvons pas encore juger de l'immensité des responsabilités qu'encourent nos anciens camarades à l'égard de l'avenir, mais il paraît certain qu'ils ont livré de lourdes chaînes aux poignets de la liberté et de la démocratie allemandes.

En admettant qu'ils aient été de bonne foi dans les premiers jours de la guerre, qu'ils aient été trompés par les fausses nouvelles répandues au sujet de la mobilisation russe, il n'est plus permis de rien croire de pareil aujourd'hui, après la scission de la majorité qui a proclamé et prouvé la vérité.

Pour justifier leur conduite, ils ont dit que l'Allemagne a voulu la guerre, qu'elle a fait une guerre offensive au premier chef, que les socialistes majoritaires sont devenus les prisonniers de guerre de l'impérialisme prussien, et la paix n'est possible que par la libération des seuls prisonniers de guerre à perpétuité.

Pour justifier leur conduite de vue anarchiste, les pangermanistes n'ont pas besoin d'user de subtilités, ils sont conséquents avec eux-mêmes. Pour justifier leur attitude, les socialistes majoritaires ont obligé de renouveler sans cesse le mensonge de la guerre défensive.

Je citerai jusqu'au bout, dit en terminant l'auteur de « J'accuse », et de toutes mes forces pour la vérité, car la seule vérité importe. Les mensonges finissent tôt ou tard par mourir, seule la vérité est immortelle. On a crié, moi anonyme, je resterai anonyme, car je ne lutte pas à armes égales, et pour agir j'ai besoin de toute ma liberté. Je ne vois pas la nécessité de donner au gouvernement allemand les moyens de me rendre inoffensif et de lui permettre ainsi de nuire à la cause laquelle est mienne. On sort de sa savoir mon nom, connaître ma personnalité pour la discréditer par des attaques personnelles.

On m'a déjà prêté de nombreux états

LA GUERRE

Les Allemands reculent toujours

sur le Front britannique

Les Etats-Unis se préparent à la guerre

Londres, 3 Mars.
L'ambassadeur des Etats-Unis a conféré dans l'après-midi avec M. Balfour, puis les deux hommes d'Etat ont eu une longue entrevue avec M. Lloyd George.

Etat wallon qui serait placé sous la souveraineté directe et complète du roi de Prusse ; 3° Une zone neutre qui prolongerait toute la frontière française.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 3 Mars.

Hier, les Allemands ont réagi sur l'Ancre en lançant une attaque sur la ligne anglaise Ligny-Thillois, c'est-à-dire sur les points les plus avancés des nouvelles positions anglaises. On peut se demander, du reste, s'il s'agit d'une réaction véritable, indiquant la volonté formelle de l'ennemi de résister sur le point d'arrêt où il s'est établi.

Les Bavaois reculent toujours

Londres, 3 Mars.
Le correspondant du Times sur le front britannique télégraphie, à la date du 2 mars :

L'ennemi approche de la ligne qu'on a tout lieu de croire qu'il défendra avec quelque énergie.
Ses contre-attaques prouvent que les choses ne tournent pas à son gré.
Heir soir, les Bavaois ont contre-atta-



L'AVANCE ANGLAISE SUR L'ANCRE

au lieu de contre-offensives locales pour marquer et couvrir la retraite.

Le nombre de prisonniers faits par nos alliés indique que les Allemands ont vigoureusement résisté au pied de la falaise de Bapaume, où les Anglais les ont attaqués à leur tour. Il faut encore attendre pour déterminer le caractère exact de cette bataille de l'Ancre et aussi pour connaître ses suites, en admettant qu'elle soit terminée.

Un communiqué officiel annonce qu'on ne publiera pas désormais les noms des batailles torpillées par les Boches. Nous voulons espérer qu'on publiera par contre le nombre de sous-marins ennemis qui auront été châtés.

Rien de particulier à signaler en ce qui concerne la situation des Etats-Unis. La guerre est de plus en plus inévitable entre eux et l'Allemagne.

Le Sort de la Belgique d'après les Allemands

Genève, 3 Mars.
Un publiciste allemand Cornelius Gurliit, vient de publier, à Berlin, une brochure ayant pour titre : Le sort de la Belgique. Dans cette brochure, l'auteur déclare que la Belgique sera divisée, après la guerre, en trois parties, savoir : 1° Un Etat flamand auquel sera donné des droits souverains limités, n'ayant pas de représentant au Reichstag, mais doté d'un Landtag indépendant ; 2° Un

Etat wallon qui serait placé sous la souveraineté directe et complète du roi de Prusse ; 3° Une zone neutre qui prolongerait toute la frontière française.

Oh ! oh ! fit l'anarchiste... Il paraît qu'il a la vie dure !
Il ne faudrait tout de même pas que ce monsieur ramène à lui un quart d'heure après notre départ...
Aussi...
Sans achever sa phrase il sortait de sa poche un grand couteau à virole — le même dont, quelque temps auparavant, il avait menacé l'infortuné Médicé.
Il en écarta la lame, l'assujettit, et d'un coup brusque, l'enfonça dans la poitrine du chauffeur.

Celui-ci eut un léger soubresaut... puis demeura complètement immobile.
— Cette fois... ça y est ! murmura le sinistre bandit.
— Maintenant, en route !...
Et sans jeter un dernier regard sur le corps de sa victime, il sortit du bois, suivi de Casse-Cœur qui avait assisté à cette scène horrible avec une parfaite indifférence.

Pendant ce temps, l'Esbrouffeur et Bouffe-la-Balle étaient restés sur la route, auprès de l'automobile.
— Qu'est-ce que tu en as fait ? demanda le fils Mauraup à l'Esbrouffeur, quand celui-ci reparut à la lisière du bois.
Je l'ai gentiment couché à l'ombre d'un grand arbre, répliqua l'anarchiste ; et comme j'avais peur qu'il n'ait pas le sommeil assez profond, je lui ai administré un narcotique infallible.

Le Toubill compléta la phrase par un geste significatif.
— Parfait ! approuva simplement Victor Mauraup.

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

Pendant que l'Esbrouffeur émettait cette affirmation, Bouffe-la-Balle et Casse-Cœur, à qui avaient été dévolus les deux strapontins se retournaient vers les lieux placés à l'avant de la voiture, pour essayer de voir les traits du chauffeur.

— Mais oui... c'est lui !... déclara enfin l'homme à la bouillie.

— Pourvu que, de son côté, il ne nous ait pas reconnus ! s'écria Casse-Cœur.

— Non... Je m'en serais aperçu, répondit l'Esbrouffeur.

« En nous voyant, il n'a pas pipé... Donc il ne nous a pas reconnus... D'ailleurs, l'autre jour, dans le caveau, nos portraits n'ont pas dû le frapper beaucoup... Y avait trop de monde autour de lui.

— Ça ne fait rien... Vois-tu qu'il s'en souvient tout de même... et qu'il nous emmène tranquillement chez le quart-d'œuf (commissaire de police) !
— T'es gourde, mon pauvre Casse-Cœur, ricana l'Esbrouffeur. Ça serait déjà fait...
— C'est vrai... N'empêche que je serai très content quand on aura dépassé la porte Dorée !

Et, en effet, Casse-Cœur, véritablement très inquiet ne se tranquillisa que lorsqu'on fut sorti du tunnel.
— In présent, fit-il, je respire... Y a plus de danger...
— Excepté pour lui ! ricana l'Esbrouffeur qui depuis quelques instants ne cessait de jeter sur le chauffeur, à travers les vitres de l'avant, des regards empreints d'une féroce satisfaction.

Mais le Toubill lui faisait signe de se taire. Le chauffeur, après avoir arrêté presque complètement son auto, se retourna vers eux.

L'ancien pharmacien baissa la glace qui le séparait du chauffeur.

— Ma foi, presque... répondit Bichonin.

— Est-ce à droite ou à gauche qu'il faut prendre ?
— A gauche.
— Et ensuite
— Marchez droit devant vous... Je vais laisser la vitre baissée, et chemin faisant, on vous renseignera.

Bichonin remit sa voiture en marche dans la direction indiquée.

A partir de ce moment, il se conforma scrupuleusement à toutes les indications qui lui étaient données par ses clients, qui, d'ailleurs, le guidaient à l'aventure, n'ayant d'autre but que d'atteindre un endroit très isolé.

Pendant un quart d'heure, l'automobile continua de rouler à une bonne allure... Mais comme on venait de dépasser un village et qu'on allait pénétrer dans un bois assez touffu, le Toubill cria au chauffeur :
— Arrêtez donc une seconde !...
— Parfaitement ! obéit Bichonin, en freinant aussitôt.

— Un de mes amis trouve qu'il fait trop chaud à l'intérieur, expliqua le chef de la bande à son collègue, Bouffe-la-Balle.

— Il a mal au cœur.
— Vous allez le prendre un instant avec vous...
— Mais très volontiers...
— Sous l'effort des freins, l'auto stoppa tout à fait.

L'homme à la bouillie sauta à terre ; puis, grimpa sur le marchepied d'avant, il prit place à côté du chauffeur.

Mais au moment précis où il s'asseyait et où Bichonin cessait d'appuyer sur le pédale du frein pour remettre l'auto en marche, l'Esbrouffeur qui, depuis un moment, avait sorti de sa poche une corde assez courte dont l'extrémité était munie d'un large neud coulant, se levait brusquement, et, par l'ouverture située derrière le chauffeur, jeta ce neud coulant, à la façon d'un lasso, au-dessus de la tête de Bichonin.

La corde tomba sur les épaules de Fricoteau avant qu'il ait eu le temps de se rendre compte de ce qui venait de se passer.

Au même instant, l'Esbrouffeur tira vivement à lui le bout libre...
Le neud se resserra sur la gorge de Bichonin, qui attiré en arrière, se renversa contre la voiture, en abandonnant la direction.

L'auto repartit à l'aise...
Mais Bouffe-la-Balle, prompt comme l'éclair, empoigna à deux mains le volant et, tandis que l'infortuné chauffeur, étranglé par la corde que Victor Mauraup continuait à tirer, se débattait vivement, il coupait net l'allumage.

La voiture s'immobilisa de nouveau.
En un instant, le Toubill, Casse-Cœur et Bouffe-la-Balle mirent pied à terre.

— Descendez-le de son siège, cria de l'intérieur Victor Mauraup.

— Il ne sert qu'à rien, le kiki... mais je crois que c'est inutile et qu'il a son fado (compie)...

Il ne se trompait sans doute pas, car après avoir eu encore quelques soubresauts, Bichonin était devenu soudain inerte.

On l'enleva alors du siège et on l'étendit sur le sol.

Là, en un clin d'œil, on le débarrassa de sa houppelande et de son pantalon de chauffeur, que Bouffe-la-Balle mettait par-dessus ses propres vêtements au fur et à mesure qu'on les lui passait.

L'homme à la bouillie était à peu près de la même corpulence que le chauffeur ; en sorte que le costume de ce dernier paraissait presque avoir été fait pour lui.

Quand ce fut terminé, Casse-Cœur, désignant le corps inerte, demanda :
— Qu'est-ce qu'on en fait ?
Le Toubill jeta aux alentours un regard circulaire.

— Aide-moi à le porter, dit-il ensuite à Casse-Cœur.

Le jeune apache obéit et vint prendre les pieds de Bichonin, tandis que l'ancien pharmacien le saisissait par les épaules.

Il s'avança dans la partie du bois située à leur droite, firent quelques pas au milieu du taillis, et finalement laissèrent tomber le corps au pied d'un arbre.

Il sembla au Toubill qu'à cet instant l'infortuné chauffeur avait un rôle étouffé.

— Tiens, fit-il à mi-voix... est-ce qu'il ne serait pas complètement refroidi ?
Comme pour confirmer cette supposition, une sorte de convulsion agita soudain le corps du malheureux.

— Oh ! oh ! fit l'anarchiste... Il paraît qu'il a la vie dure !
Il ne faudrait tout de même pas que ce monsieur ramène à lui un quart d'heure après notre départ...
Aussi...
Sans achever sa phrase il sortait de sa poche un grand couteau à virole — le même dont, quelque temps auparavant, il avait menacé l'infortuné Médicé.

Il en écarta la lame, l'assujettit, et d'un coup brusque, l'enfonça dans la poitrine du chauffeur.

Celui-ci eut un léger soubresaut... puis demeura complètement immobile.
— Cette fois... ça y est ! murmura le sinistre bandit.
— Maintenant, en route !...
Et sans jeter un dernier regard sur le corps de sa victime, il sortit du bois, suivi de Casse-Cœur qui avait assisté à cette scène horrible avec une parfaite indifférence.

Pendant ce temps, l'Esbrouffeur et Bouffe-la-Balle étaient restés sur la route, auprès de l'automobile.
— Qu'est-ce que tu en as fait ? demanda le fils Mauraup à l'Esbrouffeur, quand celui-ci reparut à la lisière du bois.
Je l'ai gentiment couché à l'ombre d'un grand arbre, répliqua l'anarchiste ; et comme j'avais peur qu'il n'ait pas le sommeil assez profond, je lui ai administré un narcotique infallible.

Le Toubill compléta la phrase par un geste significatif.
— Parfait ! approuva simplement Victor Mauraup.

L'ex-pharmacien se tournait vers Bouffe-la-Balle.

— Eh bien, lui fit-il, qu'est-ce que tu attends pour me dire ton mot sur ce machin ?
— J'attends... que tu me le dises, répliqua l'homme à la bouillie, en courant tourner la manivelle sifflée à l'avant du capot.

— Et tu sais, lui recommanda le Toubill, pas de blagues... Ne nous casse pas la figure... Ça n'est pas le moment...
— Est-ce que tu t'imagines que je ne sais plus comment qu'on mène une auto ? ricana Bouffe-la-Balle... Alors, ça ne serait pas la peine d'avoir fait ce métier-là pendant six mois.

Tandis que Bouffe-la-Balle, devenu méconnaissable sous les vêtements de Bichonin, prenait place sur le siège, ses compagnons se réinstallèrent à l'intérieur de la voiture ; l'apache-chauffeur lui fit d'abord faire demi-tour ; puis il la lança à toute allure dans la direction de Paris.

— L'intérieur du véhicule, Casse-Cœur déclarait, lui étonné.
— Vite que l'appelle de la belle ouvrage !... Pas de cris, pas de pétard...
— A propos de pétard, fit Victor en s'adressant au Toubill, qu'est-ce que tu as fait de la bombe ?
— Elle est là... Sois tranquille ! assure l'anarchiste.

Et, se penchant, il saisissait la courroie du sac à appareil photographique qu'il avait déposé sous l'un des strapontins de la voiture.

— Tu sais que tu dois me donner une dernière leçon ? observa l'Esbrouffeur.
— J'y pense... Mais commence donc par te transformer, pendant que nous sommes encore dans des lieux inhabités...
Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

La Question des Théâtres

LE DEBAT EST-IL CLOS ?
A la suite de l'entrevue que nous avons publiée hier, relatant une entrevue du préfet de la Seine, M. Louis Boyer, directeur des Variétés-Casino, que nous mentionnons en cause, nous a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,
Permettez-moi de rectifier quelques erreurs involontaires qui se sont glissées dans votre article intitulé : « Nos théâtres fermés ».

Mon ami Durieux, de passage à Marseille, me pria d'aller le voir à la gare le 28 février, à 4 heures du soir, m'informant qu'il se ferait un plaisir de me présenter M. le ministre de l'Intérieur, me permettant ainsi de plaider moi-même la cause de nos deux théâtres. Au cours de cette entrevue, M. le ministre me savant que la situation actuelle ne pouvait durer longtemps et qu'il plus tard le 15 mars, le honneur entrerait en vigueur et qu'à ce moment les théâtres pourraient reprendre le cours normal de leurs représentations.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

Je n'ai en simple particulier, je n'avais aucun mandat, je n'ai donc pas pris et ne pouvais prendre aucun engagement au nom de nos confrères. MM. Bizet-Durieux, président de la Fédération Générale des Spectacles du Midi, et Reynaud, président de la Fédération Cinématographique du Midi, auraient pu prendre pareil engagement, mais ces messieurs n'assistent pas à l'entrevue. Comme vous le voyez, il n'y a eu ni déclarations, ni affirmations contenues dans votre article.

Permettez-moi d'ajouter que M. le ministre m'a félicité et remercié de mon geste, mais que nous avons eu vis-à-vis du personnel de nos théâtres du Gymnase et des Variétés, et j'ai répondu que le fait était intégral et que je n'avais rien de personnel jusqu'à 15 mars, d'accord avec mon Conseil d'administration. Toute autre interprétation est fautive et erronée.

DERNIERS BULLETS DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front Français

L'AVANCE ANGLAISE SUR BAPAUME

Communiqué anglais 3 Mars, 21 heures.

Une nouvelle progression a été effectuée aujourd'hui au nord de Puisieux-au-Mont et à l'est de Gommecourt. En dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi, notre ligne a été avancée de quatre cents mètres en moyenne, sur un front d'environ huit kilomètres.

Une contre-attaque sur nos positions avancées au nord-est de Gueudecourt a été enrayée, la nuit dernière, par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. Une tranchée évacuée ce matin par nos troupes, à la suite d'une attaque à la grenade, à l'est de Sully-Saillies, a été aussitôt intégralement reconstruite. Deux de nos postes ont été attaqués, la nuit dernière, au nord-ouest de Roye. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Une forte patrouille, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes, à l'est de Givency-La Bassée, a été arrêtée par nos feux d'infanterie.

Des reconnaissances de tranchées ont été exécutées avec succès par nos avions au cours de la journée. Un de nos appareils n'est pas rentré.

L'échec des contre-attaques allemandes

Front britannique, 3 Mars.

Les renseignements parvenus dans la journée du champ de bataille, ont eu lieu hier, les communications allemandes ont montré que l'ennemi a perdu énormément de monde.

Le communiqué anglais de ce soir ne nous apporte que d'excellentes nouvelles. Précisément le jour où les radios allemandes s'efforcent de faire reconnaître les raisons particulières de nos succès, nous avons obtenu un succès par le prince Ruprecht de Bavière, les Anglais ont réalisé une nouvelle progression sur un front d'environ huit kilomètres et sur une profondeur moyenne de quatre cents mètres, au nord-est de Puisieux-au-Mont et à l'est de Gommecourt, en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi. Le radio allemand ne pourra plus prétendre que le repli allemand a été ignoré de nos alliés.

Les Allemands ont contre-attaqué au nord-est de Gueudecourt, c'est-à-dire à l'extrême droite de la nouvelle ligne qui vient d'être avancée. Ils ont été repoussés la nuit dernière par les tirs de barrage et les feux d'infanterie anglaise. Une tranchée que les troupes anglaises avaient évacuée à Sully-Saillies, à la suite d'une attaque à la grenade, a été aussitôt intégralement reconstruite. Deux postes anglais ont été attaqués, la nuit dernière, au nord-ouest de Roye.

Si nous mentionnons ce détail, c'est uniquement pour souligner le caractère de ce front tenu par les Anglais a pris une nouvelle extension.

Communiqué belge

Le Havre, 3 Mars.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Faible canonade sur le front belge.

Les Raids des Avions allemands sur la Côte anglaise

Londres, 3 Mars.

Au sujet de la déclaration officielle allemande, d'après laquelle des hydravions allemands auraient jeté une vingtaine de bombes sur des vapeurs mouillés aux Downs et sur le port de Margate, l'Armistice anglaise annonce que cette déclaration se rapporte probablement au raid contre Broadstairs, signalé dans le communiqué officiel anglais du 2 mars, qui annonçait un hydravion ennemi ayant jeté des bombes sur Broadstairs. Aucun vapeur n'a été endommagé ni même touché.

La Censure chez les Neutres

En Espagne, comme en France, les informations maritimes sont interdites

Madrid, 3 Mars.

Au cours du Conseil des ministres, tenu hier, le gouvernement a décidé d'interdire, de la façon la plus absolue, la publication de nouvelles relatives à l'entrée et à la sortie des navires dans les ports de l'Espagne.

Les navires officiels dit que cette décision est prise « en vue d'éviter les préjudices que peuvent causer les informations de cette nature ».

En ce qui concerne la presse, la mesure tend non seulement à empêcher la mesure d'être divulguée à la presse locale, et toute information amènera la saisie immédiate des éditions.

Les télégrammes et conversations téléphoniques qui donneront des détails sur le trafic maritime seront également arrêtés.

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Lutte d'artillerie assez active entre l'Oise et l'Aisne, dans la région sud de Nouvion et, en Alsace, dans le secteur de Burnhaupt. Journée calme sur le reste du front.

Sur le Front russe

Communiqué officiel Pétrougrad, 3 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Au nord du lac de Narocz, nous avons entrepris une attaque par les gaz qui a jeté la perturbation dans les tranchées ennemies. Après un bombardement d'une heure, un bataillon allemand environ nous a attaqué dans la région de Slaventi (45 verstes au sud-ouest de Brzjanj) et a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne. Une contre-attaque de nos réserves l'en a chassé.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Fusillade.

AVIATION. — A l'est du village de Rogopnicki, un de nos appareils est tombé en flammes au cours d'une lutte aérienne. Le pilote Galkine et l'observateur, baron Trahenfels, ont péri. Notre pilote le sous-officier Wichniewski, a contraint deux avions allemands à prendre la fuite, l'un dans la région de Smorgone, un autre dans la région de Bourouny, au sud-ouest de Smorgone, au sud de Laghovitchi un de nos appareils a dû atterrir.

LES MENSONGES ALLEMANDS

Le Sort des Prisonniers boches en France

Impudente déclaration du ministre de la Guerre allemand au Reichstag

Genève, 2 Mars.

Le Reichstag continue la discussion du budget de l'année dernière. Le ministre de la Guerre, le général de Steig, répond à des questions posées hier au sujet des représailles contre les mauvais traitements infligés en France aux prisonniers de guerre allemands.

« Ces cruautés, dit-il, ont enflammé le peuple allemand d'une sainte colère. Les nations qui représentent nos intérêts, font tous leurs efforts pour arrêter le sort de ces prisonniers. C'est en France que la situation est la plus intolérable et elle empire au lieu de s'améliorer. (Marques d'attention). En France, nous voyons les corps et l'âme de nos malheureux camarades. Les libertés que nous avions accordées dans nos camps de prisonniers sont inconnues en France. C'est pour cela que ces libertés nous ont surprises chez nous. (Vifs applaudissements).

Le délai de quatre semaines, accordé pour entamer des négociations est écoulé. Aujourd'hui, l'ennemi et dans la région d'Arras, les pressions, dont le gouvernement ennemi sera le premier avisé. Des milliers de prisonniers allemands doivent travailler immédiatement derrière le front français. C'est dans la région d'artillerie, des officiers français ont réprimé, en faisant usage de leurs armes, les tentatives de ces malheureux pour s'abriter dans les tranchées. C'est en vain. C'est une nation civilisée ! Nous ne tolérerons pas cela !

« Nous avons pris de notre côté la même mesure : Des prisonniers français seront placés dans les tranchées allemandes, dans l'ennemi ait retiré nos camarades prisonniers à une distance de 50 kilomètres du front. (Applaudissements).

« Ce qui, y a de plus révoltant, c'est que, précisément ces derniers temps, nos soldats prisonniers sont maltraités de toute manière, immédiatement après leur capture, afin de leur faire subir des traitements de la plus haute cruauté. Les officiers et les sous-officiers sont soumis particulièrement à un terrible sort : On les enferme des jours entiers dans des cages de cages d'iris de fer. On leur refuse toute nourriture afin d'abattre leur courage.

« Il n'était pas facile d'imiter cette manière de faire de vengeance orgueilleuse, mais nous avons donné l'ordre au front de faire subir des traitements semblables aux prisonniers français capturés. Nous nous abstiendrons seulement des traitements de la plus haute cruauté dans les régions occupées de France des quantités innombrables de prisonniers. Je n'ai jamais entendu nos soldats les insulter, je n'en ai jamais vu un seul qui se soit dérobé à son devoir, et pourtant l'on prétend que nous sommes des barbares ».

Le ministre annonce qu'il a interdit une fois de plus le passage des troupes allemandes au nord de l'Allemagne par des officiers français et anglais. Il déclare également que la création d'institutions de bienfaisance et de Comités de secours pour les prisonniers de guerre ne sera plus tolérée, et il continue : « En Angleterre, les conditions sont différentes : Les soldats anglais infligent aux prisonniers allemands les mêmes traitements, sans que les officiers anglais interviennent. Les Anglais nous ont fait de mauvais traitements, il faut cependant reconnaître qu'ils les répètent et que nos soldats sont généralement mieux traités en Angleterre. Cela n'empêche pas que les Anglais obligent aussi un grand nombre de prisonniers à travailler derrière le front, sous notre tir d'artillerie. C'est pourquoi nous leur rendrons la pareille. (Approbation).

« Nous savons également que des prisonniers allemands sont obligés par les Anglais de travailler dans de mauvaises conditions dans les ports français. C'est pourquoi les prisonniers anglais seront aussi amenés derrière notre front, immédiatement après la déclaration de guerre sous-marine, le gouvernement anglais a été avisé que si les tranchées de guerre sont occupées, nous prendrons de suite des mesures de représailles. (Vifs applaudissements).

Quant à ce qui se passe à ce point de vue en Russie, je ne puis pas donner de détails. De nombreuses questions ne sont pas encore éclaircies, je ne sais pas si les tristes conditions faites aux prisonniers allemands sur la voie de Mourmansk ont été améliorées. Quelques officiers aviateurs allemands languissent encore en prison. Pourtant, dans de nombreux cas, les conditions de nos camarades en Russie se sont plutôt améliorées. Nous devons à l'activité et au dévouement de la Croix-Rouge suédoise et de la Croix-Rouge danoise. (Vifs applaudissements).

Depuis que la Suède a accepté de représenter nos intérêts en Russie, elle travaille énergiquement à améliorer le sort de nos camarades. Le Danemark s'est décidé à suivre le bel exemple de la Suisse en créant des camps pour l'échange des prisonniers de guerre. La

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel français Paris, 3 Mars.

Communiqué de l'armée d'Orient, 3 mars : Activité d'artillerie sur tout le front, en particulier sur la bouche de la Cerna. Actions de patrouilles à Majadaj et à Monastir.

Actions violentes à la cote 1.050, menées par les troupes italiennes. Les tranchées ennemies ont été bouleversées. Des prisonniers ont été ramenus. Des contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées et lui ont causé des pertes sérieuses.

Chûta de neige abondante depuis le Vardar jusqu'au lac Frespa.

Depuis le 27 février, l'aviation a été particulièrement active.

La Question des Vivres

provoque des troubles en Serbie

Milan, 3 Mars.

Suivant des informations recueillies par les journaux italiens, des désordres sérieux se sont produits dans la région de Nich, en Serbie, pour la question des vivres. La foule aurait saccagé les magasins. La troupe aurait fait feu et il y aurait eu nombreux blessés.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La Rupture des Relations entre la Chine et l'Allemagne

Londres, 3 Mars.

Selon une dépêche de La Haye aux journaux, la rupture des relations entre la Chine et l'Allemagne serait imminente, à moins que l'Allemagne ne soit résolue à modifier sa politique de guerre sous-marine.

Le ministre des Affaires Etrangères allemand a reçu des informations à ce sujet du ministre d'Allemagne à Pékin.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berne, 3 Mars.

Le communiqué allemand de 14 heures expose en ces termes la situation sur le théâtre oriental de la guerre :

Front du maréchal prince Léopold de Bavière. — Entre Ilstuck et le lac de Narotch, ainsi que sur le Stoikhod, le feu de l'artillerie a été plus violent que les jours précédents. Les troupes de Voronichina à l'ouest de Louisk, nos troupes de choc ont pénétré dans les positions russes sur un front de 2 kilomètres et demi et sur une profondeur de 1.500 mètres environ. Après avoir procédé à la destruction des abris ennemis, elles sont revenues, en ramenant 122 prisonniers et quatre mitrailleurs.

Au cours de l'attaque à l'est de la Naratovska, nous avons fait prisonniers trois officiers et deux cent soixante-seize hommes et capturé sept mitrailleurs.

Fronts de l'archiduc Joseph et du maréchal von Mackensen. — Par suite des chûtes persistantes de neige, l'activité de combat est restée minime.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Berne, 3 Mars.

Le communiqué autrichien de 14 heures est ainsi conçu : THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Au cours de l'opération annoncée hier sur la Narajowka, nos troupes de choc ont capturé trois officiers et quatre mitrailleurs. Nos positions ennemies sur un front de 1.500 mètres. Après avoir procédé à des destructions importantes, nos troupes sont revenues en ramenant 122 prisonniers et quatre mitrailleurs.

THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — Dans le secteur de Sugana, l'artillerie italienne a dirigé par intervalles un feu violent sur quelques points. Un détachement ennemi, qui s'était avancé contre nos lignes, près de Sturelle (torrent de Maso), a été aussitôt repoussé sur ses positions.

A l'ouest d'Asiago, une patrouille au landsturm tyrolien s'est avancée pendant la nuit sur le col d'Ata, a réduit les occupants à l'impuissance et a ramené quelques prisonniers.

La Récompense de nos « As »

Paris, 3 Mars.

Le Journal Officiel publie la promotion au grade de capitaine du lieutenant aviateur Guynemer.

Explosion d'un Zeppelin

L'équipage détruit

Londres, 3 Mars.

On mande d'Amsterdam aux journaux qu'un zeppelin qui faisait l'un de ses essais de vitesse, à l'aérodrome de Gand, a pris feu et a été complètement détruit par l'explosion. Tout l'équipage a été détruit. Deux Belges qui étaient des témoins de l'accident ont été arrêtés.

Un Bateau chargé d'Explosifs

échoué en Hollande

Amsterdam, 3 Mars.

Le général russe Timchenko Rouban est mort à Monte-Carlo.

Le Bey de Tunis décoré

par le Roi d'Angleterre

Tunis, 3 Mars.

Le roi d'Angleterre vient de conférer le grand-croix de l'Ordre de Saint-Michel et

ETAT-CIVIL

MAISSANCES du 3 mars. — Calvin Nodde, traversée des Orléans, rue de la Paix, 110, rue de Valenciennes, 25, a. — Revest Marie, quai du Port, 150. — Bernier Marie, Les Oliviers, rue Fabre, 10, rue de Valenciennes, 25, a. — Travers Michel, traversée de la Commanche, rue de Valenciennes, 25, a. — Pagnini Pierre, rue de la Martinière, 60. — Forcassin Gaston, rue Tapis-Vert, 15, a. — Guet Albert, rue de Valenciennes, 25, a. — Ignace, rue de la Cathédrale, 11. — Bonnamy Jean, rue du Vallon, 8. — Caprille Josephine, Saint-André. Total : 13 naissances, dont 1 illégitime.

DECES du 3 mars. — Serge Seratin, 43 ans, rue Carnegrot, 8. — Alberto Pierre, 43 ans, rue du Consolat, 110. — Elme Marie, 51 ans, rue du Coq, 27. — Perdriz Louis, 51 ans, rue des Minimes, 4. — Daniel Antoine, 61 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Jean Louis, 47 ans, boulevard de Paris, 3. — Navaro José, 43 ans, traversée du Four, 27. — René Edmond, 63 ans, rue Kieber, 61. — Pajean Fernand, 18 mois, boulevard de l'Eglise. — Tambon Albert, 67 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Jean Louis, 63 ans, traversée de la Cabucelle. — Long Joseph, 63 ans, traversée de Chappas, 29. — Gouland Marie, 84 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Léon Augustin, 67 ans, rue des Tonneliers, 5. — Saint-Sernin Jeanne, 71 ans, chemin des Châtres, 215. — Ghabron Angèle, 8 mois, rue Sainte-Anthoine, 18. — Bianco Joseph, 81 ans, Saint-Barthélemy. — Cayrol Marie, 81 ans, boulevard Barral, 3. — Galard Raphaëlle, 65 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Joseph, 55 ans, rue de Forbin, 61. — Carrière Julie, 39 ans, rue Chaux, 2. — Dodero Giovanna, 62 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Flachell Jean, 40 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Luthy Emma, 43 ans, rue Nationale, 38. — D'Onorio Mico Philomène, 18 ans, rue de la Prison, 17. — Estienne Albert, 75 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Armand, 67 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Amone Marguerite, 21 mois, rue Chevalier-Paul, 35. — Gaudin Joseph, 46 ans, avenue de la Chapelle, 62. — Sirel Louis, 63 ans, Saint-Barnabé. — Astier Denise, 13 ans, rue Paulin-Labab, 5. — Bedouin Marie, 40 ans, avenue de Valenciennes, 25, a. — Antoinette, 17 mois, boulevard Bernard, 29. — Mondon Jacques, 67 ans, rue Bernard-du-Bois, 7. — Carrière Antoine, 43 ans, rue de Valenciennes, 25, a. — Cluque Philomène, 73 ans, rue Château-Joly, 2. — Izzo Luigi, 63 ans, rue Moise, 1. Total : 37 décès, dont 7 enfants, plus 3 morts-nés.

Tribune du Travail

On demande des ouvrières filieuses pour coudre, chez Mme GRY, 42, rue Thiers, au 2, bien payées. On demande des ouvrières de 20 à 30 ans, chez Lavigne, rue de Rome, 77. On demande un jeune homme pour coursier, le lauréat et une jeune fille, travail facile, 83, rue de Rome, au 2. On demande une commis, 18, boulevard Gambetta, magasin s'y présente. Menuisier capable et apprenti sont demandés, 23, rue Méry. On demande jeune fille pour courses ; 1 fr. par jour, rue Pisançon, 3, au 4 étage. On demande une apprentie tailleur payée de suite, 7, place Catherine, au 1. On demande bonne couturière, 10, rue de Valenciennes, 25, a. On demande une apprentie présentée par ses parents, aux Chaussures Garanties, 4, rue Saint-Ferdinand. On demande deux ouvrières couturiers, à la Coudre Modiste, 1, rue Estelle. On demande demi-ouvrières tailleuses, rue Georges, 13, 4e étage. On demande des ouvrières garnissuses de chaussures, 7, rue des Treize-Escaliers, Collot, Poggi et Cie. On demande de bonnes ouvrières jupières et essayeuses, à une jeune fille pour faire les courses, S'adresser 21, cours Gouffé, 12, 2-3-4. On demande une apprentie présentée par ses parents, aux Chaussures Garanties, 4, rue Saint-Ferdinand. On demande une bonne sérieuse sachant faire les courses, cours Gouffé, 12, 2-3-4. On demande rieur, cours Gouffé, 12, 2-3-4. On demande une apprentie présentée par ses parents, aux Chaussures Garanties, 4, rue Saint-Ferdinand. On demande de bonnes ouvrières jupières et

